

“Cependant, il ne faut jamais désespérer, même d’une assemblée parlementaire. Celle de 1893, après avoir soutenu ardemment M. Léon Bourgeois, maintint, deux années durant, sa pleine confiance à M. Méline. Il n’est pas impossible que la Chambre de 1902 nous donne le spectacle d’un même revirement. Mais c’est bien peu probable, et selon toutes les prévisions, nous devons nous attendre à passer une mauvaise législature.

“A l’œuvre! Utilisons ces quatre années pour réparer nos fautes et préparer l’avenir. Travaillons à la lumière de l’expérience. Ne récriminons pas; on a cru bien faire: soyons tous d’accord à le proclamer. Seulement, reconnaissons que le bloc antiministériel n’a point réussi, et qu’il faut donc s’y prendre d’une autre façon.”

On voit que le grand journal catholique ne donne pas une note très optimiste. “La Vérité française,” par la plume de M. Arthur Loth, exprime une opinion analogue.

Comme M. Deschanel était le candidat des progressistes, il est intéressant de savoir ce que dit leur organe *La République*. Voici quelques-uns des commentaires de ce journal:

“M. Bourgeois a été élu président de la Chambre par une majorité de 36 voix. Qu’est-ce que cela prouve? Qu’il n’a pas pu retrouver, après un maximum d’efforts, la majorité qu’avait M. Waldeck dans la dernière Chambre. Celle-ci variait entre 60 et 80 voix; ôtez 36; le reste représente notre bénéfice. C’est irréfutable.

“Pour constituer un ministère dans de telles conditions, sous la férule toujours levée des révolutionnaires et en face d’une minorité qui comprend à peu près la moitié de la Chambre, on ne trouvera pas un homme politique sérieux.

“On se verra forcé de s’adresser à de ces personnalités “récentes” qui n’ont aucune réputation à perdre et ne reculent devant aucune difficulté pour l’honneur d’être ministres. On y a déjà songé, paraît-il.